

# L'INCONSOLABLE,

OU

## LES DEUX DÉMÉNAGEMENTS,

COMEDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

Par M. ROSIER,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,  
LE 11 SEPTEMBRE 1841.

<b>PERSONNAGES.</b>	<b>ACTEURS.</b>	<b>PERSONNAGES.</b>	<b>ACTEURS.</b>
M. THUCIDIDE, ancien vétérinaire, veuf (50 ans) . . . . .	M. LEPEINTRE AÎNÉ.	M <sup>me</sup> CAUDEBEC, ancienne confiseuse, veuve (38 ans) . . . . .	Mlle FLORE.
SATURNE, son domestique (19 a.)	M. HYACINTHE.	POULETTE, sa bonne (18 ans) . . . . .	Mlle ESTHER.

A Paris, 1841.

### ACTE PREMIER.

Cuisine à l'état de déménagement. Au fond, au milieu, une fenêtre donnant sur un balcon ; à gauche, au fond, un potager à deux fourneaux avec cheminée. Deux casseroles sur le potager et un gril. A droite, premier plan, une fontaine sous laquelle est un seau ; chaise au-dessus. Au second plan, à droite, porte de l'escalier. Au-dessus et par terre, des ustensiles pêle-mêle. A gauche, premier plan, porte de la salle à manger ; au second plan, table de cuisine, etc. Au delà, ustensiles, paniers de déménagement, paquet de torchons, vaisselle, etc.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

POULETTE, près de la fontaine à droite.

POULETTE arrange des assiettes, des plats, des verres dans un panier de déménagement, et a un autre panier plus petit à côté d'elle.

AIR de Camille ou le Souterrain.

Quoiqu' je sois encor dans le jeune âge,  
Me marier frait mon bonheur,  
Car on dit que le mariage  
Calme les battemens du cœur.

Le mien

M'importe bien ;  
Aussi, dam', il me tard' de faire  
Tout comme a fait ma mère.

(Elle casse un verre.) C'est étonnant comme je casse ! ce que c'est pourtant que de penser à autre chose que ce qu'on fait !... O Saturne ! c'est pourtant toi qui es cause de ça. (Elle jette les morceaux dans un panier.) Il faut cacher ses maladresses.

Elle reprend le dernier vers du couplet.

Tout comme a fait ma mère.

#### SCÈNE II.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, POULETTE.

M<sup>me</sup> Caudebec est en demi-deuil, et porte un tout petit chien. Elle sort de la salle à manger, à gauche.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Eh bien ! Poulette, tu ne m'entends pas ? je sonne depuis une heure à briser la sonnette.

POULETTE.

Madame a oublié que j'ai enlevé toutes les sonnettes pour le déménagement.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

C'est juste ; mais as-tu vu le déménageur ? va-t-il venir ?

POULETTE.

Oui, madame ; il va venir.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, s'asseyant au milieu de la scène.

Il est temps. Tout devait être fini ce matin à dix heures ; il est six heures du soir, et rien n'est emporté. Ils vont comme des tortues, et ils ont le front de peindre sur leurs voitures des hirondelles légères, ou un coq matinal.

POULETTE.

Pourvu encore que le locataire qui vous remplace ne fasse apporter ses meubles que demain.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Oui, on me l'a dit ; il habite la campagne, ça me rassure. S'il arrivait à présent, ça ferait un beau gâchis. (Regardant le chien.) Ce pauvre Pistache ne bouge pas ; il est malade. Il faudra que je lui fasse appliquer des sangsues.

#### SCÈNE III.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, THUCIDIDE, POULETTE.

Thucidide a une canne et un parapluie.

THUCIDIDE, à la cantonade à droite.

C'est odieux, c'est insupportable.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *se levant.*

Qu'est-ce qu'il veut, ce monsieur ? il se trompe d'étage.

THUCIDIDE, *vers la cantonade.*

Ça n'a pas de nom ; ça s'appelle une absurdité.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Monsieur, plus haut...

POULETTE.

Ou plus bas.

THUCIDIDE.

Madame, c'est le ton que je dois prendre. (*Avec brusquerie et portant à peine la main à son chapeau ; il s'assied sur la chaise du milieu.*) J'ai l'honneur de vous présenter mes civilités.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *à part.*

Il n'est pas poli. (*Sans bouger, haut.*) Monsieur, je vous fais ma révérence. Qui demandez-vous ?

THUCIDIDE.

Madame Caudebec, ex-confiseuse.

POULETTE.

C'est madame.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

A qui ai-je l'honneur de parler ?

THUCIDIDE.

A monsieur Thucidide, ex-docteur vétérinaire. Je me donne une peine de cheval pour déménager aujourd'hui et quitter la campagne...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *à part.*

C'est lui ; voilà le gâchis.

THUCIDIDE.

Et votre concierge me dit que vous n'avez pas encore déménagé !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *avec amertume.*

Mon Dieu, monsieur, vous me voyez aussi contrariée de votre présence que vous pouvez l'être de la mienne. Le déménageur m'a manqué de parole ; mais j'espère qu'avant une heure...

THUCIDIDE.

C'est qu'il le faut. Mes meubles seront bientôt à la barrière.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *avec moquerie.*

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur, je vous en prie.

THUCIDIDE, *toujours assis, se levant un peu, et se remettant.*

J'accepte, car je suis brisé de fatigue. Regarder faire un déménagement, ça donne des courbatures... Mais voyons un peu cette cuisine ; je ne connais pas mon logement. J'étais en voyage, et j'ai prié un de mes amis de le choisir pour moi ; je l'ai pris de confiance.

Il se lève et porte la chaise à gauche. M<sup>me</sup> Caudebec fait déposer Pistache sur la chaise de droite. Thucidide, M<sup>me</sup> Caudebec, Poulette.

POULETTE.

Vous en serez content. Les cheminées fument très-peu.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Quand il fait beau.

THUCIDIDE, *examinant la cuisine.*

C'est-à-dire que quand il fait laid, c'est à n'y pas tenir.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vous prendrez une chaufferette.

THUCIDIDE.

Les tablettes sont à la maison, à ce qu'on m'a dit ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Rayez ça de vos... Elles m'appartiennent.

POULETTE.

Les fourneaux sont cassés, mais en les faisant arranger...

THUCIDIDE.

Et la fontaine ?

POULETTE.

Elle tient à l'appartement, elle coule pour tout le monde.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ne l'écoutez pas ; elle ne coule pour personne. Elle est obstruée.

POULETTE.

La maison, du reste, est bien tenue.

THUCIDIDE.

Oui, j'ai failli me casser le cou dans l'escalier... ce n'est pas éclairé.

POULETTE.

Le concierge l'a oublié... ça lui arrive souvent.

THUCIDIDE.

Et puis quelle odeur partout !

POULETTE.

Ça vient des cuisines, monsieur.

THUCIDIDE.

Eh bien ! alors je ne sais pas ce qu'on y apporte... mais... prenez donc des appartemens sans les voir par vous-même !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

A propos de cuisine, dis donc, Poulette...

POULETTE.

Madame ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Pistache doit avoir faim, et moi aussi. Va me chercher de quoi faire à dîner.

POULETTE, *prenant un cabas, et y mettant le chien.*

Oui, madame. (*À part.*) Je vas par occasion vendre le verre cassé.

Elle emporte le panier.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ménage bien Pistache, et achète-lui pour un sou de flan.

POULETTE.

Pour deux sous, madame ; ça ne peut pas lui faire de mal. (*À part.*) C'est moi qui le mangerai.

Elle sort par la droite.

#### SCÈNE IV.

THUCIDIDE, M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *à la porte.*

Aies-en bien soin, ma fille. (*À Thucidide.*) C'est tout ce qui me reste de lui.

THUCIDIDE.

De qui ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

De mon mari.

THUCIDIDE.

Vous êtes veuve ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Hélas ! oui, depuis treize mois, et Pistache est le dernier cadeau de monsieur Caudebec, le meilleur des hommes et le plus galant ! Il n'avait pas besoin, lui, d'un poète pour les devises amoureuses de ses bonbons ; il les faisait lui-même. Je les lui inspirais, me disait-il ; il les puisait dans mes yeux ; c'était chaud ! Je puis vous en lire quelques-unes : vous jugerez de son esprit et de son cœur.

Elle lit.

L'homme qui veut une femme fidèle  
Doit toujours s'attacher à elle,  
Comme le sucre à la cannelle.

THUCIDIDE, *faisant un mouvement et levant les  
jambes brusquement.*

Tiens !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Qu'est-ce que vous avez ?

THUCIDIDE.

Vous n'avez pas de chat ici ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

J'en avais un, il est tombé malade ; il a été dévoré par les souris. Nous en avons beaucoup.

THUCIDIDE, *se promenant.*

Et ils appellent ça une maison bien tenue !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *l'arrêtant.*

Écoutez celle-ci.

Elle lit.

Les femmes fausses et fines  
Ressemblent fort aux pralines.

THUCIDIDE.

Oui, la douceur dessus, l'amertume dessous.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Sur l'art de calmer la colère d'une femme.

THUCIDIDE.

Ah ! on a trouvé ça ! Je suis curieux...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *lisant.*

Voulez-vous calmer une femme  
Que la colère enflamme ?  
Soyez un bon époux,  
Tombez à ses genoux,  
Faites-lui les yeux doux.

*Elle baise la devise.*

THUCIDIDE.

Eh bien ! moi, j'ai cent fois employé ce moyen  
avec madame Thucidide ; il ne m'a jamais réussi.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ah ! vous êtes marié !

THUCIDIDE, *épanoui.*

Je suis veuf.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Que je vous plains !

THUCIDIDE.

Vous faites plus que moi.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *avec reproche.*

Vous n'avez pas regretté votre femme ?

THUCIDIDE.

Les premiers jours j'ai pleuré, ça se fait... mais  
le souvenir de ce que j'avais souffert m'a consolé.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vous n'avez pas été heureux ?

THUCIDIDE.

Non : une femme qui avait la rage des bêtes.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

C'est votre position peut-être qui la lui avait  
inspirée... un vétérinaire.

THUCIDIDE.

Il fallait la conduire au cirque tous les soirs...  
Elle était en extase devant les chevaux... quand  
ils étaient montés par des cavaliers. Elle affection-  
nait surtout le cheval de M. Lejars.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Le fait est qu'il est bien.

THUCIDIDE.

Le cavalier ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Tous les deux, l'un portant l'autre.

THUCIDIDE.

Si encore cette manie ne l'avait pas suivie dans  
son intérieur, dans son appartement...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Elle y avait un cheval ?

THUCIDIDE.

Non ; un griffon, un animal insupportable.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Il ne ressemblait pas à Pistache.

THUCIDIDE.

Imaginez-vous qu'il m'est arrivé plusieurs fois  
de tomber malade en même temps que la mau-  
dite bête : pour qui pensez-vous que fussent les  
soins, les assiduités, les alarmes ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Pour tous les deux.

THUCIDIDE.

Pour le griffon ! oui, madame, c'est pour lui  
qu'étaient les veilles et les tisanes et jusqu'aux  
prières adressées au ciel. Enfin, elle l'a si bien  
soigné, obsédé, drogué, saigné, seringué, que la  
bête en est morte ; elle ne lui a pas survécu.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Moi, j'ai toujours préféré Caudebec à Pistache.  
Et si je suis attachée à cet animal, c'est qu'il me  
rappelle mon mari.

THUCIDIDE.

Et moi, madame, permettez-moi de lui refuser  
mon affection, il me rappelle ma femme. Ah ! si  
jamais on me prend à me remarier !...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Et moi, j'ai juré éternelle fidélité à l'ombre de  
mon époux ; et que Dieu ne me pardonne pas si  
jamais je convole !... Si vous aviez connu Caude-  
bec, monsieur, un mouton ! j'en faisais ce que je  
voulais.

THUCIDIDE, *à part.*

Qui sait ce qu'elle en a fait ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Je l'ai en plâtre, en statuette, dans ma cham-

bre ; je l'embrasse chaque jour, je l'inonde de mes larmes... il en est défiguré, une joue est diminuée de moitié.

THUCIDIDE.

Alors, il a l'air d'avoir une fluxion à l'autre.

AIR :

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *les yeux au ciel.*

Va, Caudebec, sois sans ombrage ;  
De moi les désirs sont bannis,  
Et je repousserais l'hommage  
Même d'un nouvel Adonis.

THUCIDIDE.

Et moi, je jure sur mon âme  
De vivre toujours en garçon,  
De peur que ma nouvelle femme  
N'aimât encor quelque griffon.

ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Oui, Caudebec, sois sans ombrage ;

THUCIDIDE.

Si de nouveau l'hymen m'engage,  
Fût-ce avec une autre Cypris,  
Je veux bien qu'un affreux nuage  
Pèse sur mes jours assombris.

### SCÈNE V.

LES MÊMES, SATURNE.

SATURNE, *une valise sur l'épaule, un panier à la main.*

Dieu, que c'est embêtant !

THUCIDIDE, *passant près de Saturne.*

Ah ! te voilà, Saturne.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *à part, passant à gauche.*

Oh ! qu'il est laid !

SATURNE, *à M<sup>me</sup> Caudebec.*

Madame, j'ai l'honneur de vous présenter...  
*(Il lui tourne le dos. A Thucidide.)* Imaginez-vous, monsieur...

THUCIDIDE.

Regarde un peu ce que tu fais ; tu présentes à madame ton... ton épilogue.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *désignant la face de Saturne.*

O mon Dieu ! le prologue ou l'épilogue, ça revient au même, l'un vaut l'autre.

SATURNE, *saluant.*

Vous êtes bien indulgente, madame. *(A Thucidide.)* Imaginez-vous, monsieur...

THUCIDIDE.

La voiture est-elle en route ?

SATURNE.

Elle est arrivée à la barrière... on sonde les armoires, les malles, les sacs de nuit... ils ont de grands diables de fléurets démouchetés, et v'lan, v'lan, v'lan, ils crévent le ventre à tout.

THUCIDIDE.

Il fallait leur donner les clefs.

SATURNE.

Impossible ! je les avais perdues.

THUCIDIDE.

Imbécile !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

J'allais le dire.

SATURNE.

C'est ce que je me suis dit : ils ont même cassé la glace de votre cabinet ; elle n'est plus bonne maintenant qu'à la chasse des alouettes.

THUCIDIDE.

C'est étonnant ce qu'on perd dans les déménagements. Et, qu'est-ce que tu portes là ?

SATURNE.

De quoi apprêter votre dîner dans ce panier, et de quoi vous habiller dans cette valise. *(Désignant le panier.)* Ici pour les affaires de l'intérieur, là pour les affaires extérieures, les deux plus importants ministères.

Il les dépose sur une chaise.

### SCÈNE VI.

LES MÊMES, POULETTE.

POULETTE.

Me voilà... Pistache repose dans le bûcher.

SATURNE, *à part, avec joie et étonnement.*

Poulette ! j'en ai la chair de...

POULETTE, *à part.*

Saturne ici !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ah ! Poulette, fais-moi à dîner sur-le-champ ; je meurs de faim ! Je n'ai rien pris depuis mon dernier repas.

THUCIDIDE.

C'est comme moi. Saturne, apprête-moi quelque chose.

Poulette va chercher à gauche de la braise et un gril.

SATURNE, *désignant le panier.*

J'ai des œufs à la coque là-dedans.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Est-ce qu'on vend des œufs à la coque tout faits ?

SATURNE.

Non ; de quoi en faire.

THUCIDIDE.

A la bonne heure. Tu sais que je les aime à peine cuits ?

SATURNE.

Je leur fais faire un plongeon, et voilà tout.

THUCIDIDE.

Quel vin m'apportes-tu ?

SATURNE.

C'est du bourgogne.

THUCIDIDE.

Tu sais que le bordeaux m'est recommandé.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ne le grondez pas, monsieur, je puis réparer sa bêtise.

SATURNE, *allant au fourneau.*

Oh ! merci, madame, merci bien.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

J'ai dans ma cave des vins supérieurs, et même si monsieur veut je les lui céderai. Vous concevez, *(pleurant)* du moment que mon mari n'est plus, il ne peut plus boire, et je ne tiens pas à garder...

THUCIDIDE.

Eh bien, nous pourrions nous arranger, madame.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Si vous voulez me suivre, le concierge nous éclairera. (*Sanglotant.*) Quand j'y pense, mon œil s'humecte. (*Redoublant.*) C'est lui-même, Caudebec qui les avait mis en bouteille.

SATURNE, bêtement.

Nous les boirons à sa santé... Ah ! si vous sortez, monsieur, prenez votre canne, il y a dans l'escalier un chien mal élevé.

Il lui donne la canne.

THUCIDIDE, courant à sa canne d gauche.  
Ah ! diable ! oui, j'oubliais.

AIR : *Le cor de cette fête* (Mari à la ville).M<sup>me</sup> CAUDEBEC, à Thucidide qui pousse avec son coude la porte de droite.

Prenez garde à la porte ;  
On l'a peint, fraîchement.

THUCIDIDE, voyant sa manche salie.

Ah ! que le diable emporte  
Mon déménagement.

ENSEMBLE.

Tout sent la colle forte  
Dans les appartemens.  
Ah ! que le diable emporte  
Les déménagemens.

## SCÈNE VII.

POULETTE, SATURNE.

SATURNE, ramenant Poulette en scène.  
Quel bonheur ! Poulette, vous ici !

POULETTE.

Qui se serait jamais attendu...

SATURNE.

Eh ! vrai, là, le temps ne vous a pas fait oublier Saturne ?

POULETTE.

Vous oublier, moi ! je ne suis pas changeante.

SATURNE.

Femme inouïe, vous m'enivrez.

POULETTE.

Lorsque le hasard nous fit rencontrer et faire connaissance à la fête de Saint-Cloud, vous me dites que vous m'aimeriez toujours, que vous m'épouseriez...

SATURNE, avec amour.

Sans cesse !

POULETTE.

Alors j'ai compté sur vous, et j'étais bien désolée de ne plus vous voir, allez.

SATURNE.

C'est que monsieur ne veut pas que je le quitte un instant... et puis, nous demeurions à la campagne. Je ne savais pas votre adresse; vous avez changé de maison, et vous ne me l'avez pas écrit.

POULETTE.

C'est que je m'en vas vous dire : je ne sais pas écrire.

SATURNE.

Ah ! Poulette, vous avez eu bien tort de ne pas apprendre... et moi aussi... Mais ça préserve des fautes d'orthographe.

POULETTE.

Ah ça ! mais, dites donc, et les deux diners des bourgeois ? Votre eau est bouillante, et ma braïse est allumée.

SATURNE.

En avant mes œufs à la coque !  
Il va aux fourneaux mettre des œufs dans une casserole.

POULETTE.

En avant la côtelette !

Elle met une côtelette sur le gril.

AIR de la *Dot d'Auvergne*.

SATURNE.

Allons, à l'ouvrage, allons,  
Faisons vite, ma Poulette,  
Mes œufs et ta côtelette,  
Puis après nous causerons.

ENSEMBLE.

Allons, allons,

Tes œufs et ta côtelette,  
Mes œufs et ma  
Puis après nous causerons.

POULETTE, ramenant Saturne sur le devant de la scène.

Lorsque nous serons unis,  
Pour toi je veux faire cuire  
Les mets que ton goût désire.

SATURNE.

J'aime beaucoup les radis.

ENSEMBLE.

Oui, pour toi je ferai cuire  
moi tu feras

Les mets que ton  
mon goût désire.

*Ils retournent aux fourneaux.*

Allons, à l'ouvrage, allons,  
Allons, vite, qu'on apprête, etc.

SATURNE, ramenant Poulette sur le devant de la scène.

Ce que j'aime mieux cent fois,  
C'est ta charmante figure,  
Et de ça, je te le jure,  
Je me lécherai les doigts.

ENSEMBLE.

De ta  
ma charmante figure

Je me lécherai les doigts.  
Il se léchera

Allons, à l'ouvrage, allons, etc.

*Ils dansent et se trouvent ainsi : Saturne et Poulette.*

SATURNE.

O Dieu ! maintenant que nous voilà à Paris, allons-nous nous voir, eh ?

POULETTE.

Ah ! sainte Vierge, et moi qui n'y pense pas !

SATURNE.

A quoi ne pensez-vous pas, dites ?

POULETTE.

C'est que madame va habiter la campagne.

SATURNE.

Mais ça nous mets aux champs, ça.

POULETTE.

Oui, elle a une maison près de Pontoise.

SATURNE.

Le pays des veaux.

POULETTE.

Son mari y est. Il a désiré qu'on le portât là, et madame veut s'en rapprocher. Elle lui a fait faire un monument superbe avec un obélisque.

SATURNE.

C'est comme si je recevais sur la tête celui de la place de la Concorde.

POULETTE.

Est-ce avoir du malheur! eh? Nous être rencontrés à peine en passant!

SATURNE.

Oui, comme les gens qui se croisent en wagon, sur les chemins de fer, et qui ont à peine le temps de se dire : Bonjour, bonjour... Brrrrt.

Il signifie une disparition subite,

POULETTE.

Ah ça! mais, dites donc, votre maître n'est pas bien vieux; s'il se remarie, son épouse aura besoin d'une bonne; vous me recommanderez, et alors nous serons ensemble.

SATURNE.

Monsieur se remarie!... Il adore les œufs à la coque, oh! ça c'est sa passion! Eh bien! il aimerait mieux s'en passer toute sa vie que de prendre une autre femme,

POULETTE, *souriant*.

Mais dites donc, à propos d'œufs à la coque, vous laissez les vôtres un quart d'heure dans l'eau.

SATURNE, *courant au fourneau*.

Ah! Dieu!

POULETTE, *riant aux éclats*.

Ha! ha! ha! ha! il n'aura pas besoin de mouillettes pour les manger.

SATURNE, *souriant*.

Et votre côtelette que vous n'avez pas tournée.

POULETTE, *courant au fourneau*.

Ah! miséricorde! et madame qui aime le mouton saignant!

SATURNE, *riant*.

Ha! ha! ha! quel dommage qu'elle n'aime pas le charbon! ça ferait son affaire.

POULETTE.

Moi je les aime bien cuites. Je garderai celle-ci pour moi, et je vais en mettre une seconde.

SATURNE.

Et moi qui adore les œufs durs, les œufs fossiles, j'empêche ceux-ci, et je vais en mettre d'autres.

Il retire les œufs durs, les met dans sa poche et en jette d'autres dans la casserole.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Allons, à l'ouvrage, allons, etc.

## SCÈNE VIII.

POULETTE, SATURNE, M<sup>me</sup> CAUDEBEC,  
THUCIDIDE.M<sup>me</sup> Caudebec pleure.

THUCIDIDE.

Eh bien! voilà qui est convenu, je m'accommoderai de vos vins; mais, de grâce, calmez-vous, madame.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

C'est que mon cœur m'échappe, monsieur, toutes les fois que je rencontre un objet qui me rappelle Caudebec... lui qui aimait tant l'anisette! Quand j'ai vu là-bas ce cruchon, il m'a semblé voir mon mari.

THUCIDIDE.

Ça vous honore et lui aussi. Mais enfin les choses ont un terme, que diable! J'ai bien vu là-bas, moi, un objet qui m'a rappelé madame Thucidide.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Lequel?

THUCIDIDE.

Une dame-jeanne de trois-six, et ça ne m'a pas fait sauter en l'air.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *s'essuyant les yeux*.

Poulette, ma côtelette.

POULETTE.

Vous êtes sur le grill, madame.

THUCIDIDE.

Saturne, mes œufs à la coque.

SATURNE.

Vous êtes dans la casserole, monsieur.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Tu sais, à peine grillée, comme les aimait Caudebec!

THUCIDIDE.

Tu sais, à peine cuits, comme madame Thucidide ne pouvait pas les souffrir.

SATURNE, *à part*.

Elle adorait ceux que j'ai dans la poche.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Sitôt que ce sera prêt, tu me serviras dans la salle à manger. En attendant, monsieur, si vous voulez visiter le reste de l'appartement, vous verrez son portrait; je l'ai de deux façons, en plâtre et à l'huile.

THUCIDIDE.

Si vous passez sur le quai de la Ferraille, vous pourrez voir entre autres celui de ma femme.

Aia : *la Tentation (Mathilde ou la Jalousie)*.

C'est un visage sans grâce,  
Avec un gauche maintien,  
Qui vous fera la grimace.

*Il fait une grimace de pie-grièche.*SATURNE, *bas, à Poulette*.

C'est le contraire du tien.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

On aura peint votre femme  
Dans un de ses mauvais jours.

THUCIDIDE.

Avait-on le choix, madame?  
Elle était ainsi toujours.

ENSEMBLE.

C'est affreux d'avoir en face,  
Et pour pain quotidien,  
Quelqu'un qui fait la grimace  
Et qui n'a pas de maintien.

*Thucidide et M<sup>me</sup> Caudebec sortent pour passer dans la salle à manger. Poulette s'assied et mange la côtelette trop cuite. Saturne s'assied près de Poulette, épluche et mange un œuf dur. La toile tombe sur la reprise de l'ensemble par Saturne et Poulette.*

## ACTE DEUXIEME.

Salle à manger à l'état de déménagement. Porte au fond. Fenêtre de balcon à gauche, au second plan ; porte à droite. A droite de la porte du fond, une petite armoire. A gauche, un poêle, chaises et planches. Tableaux de salle à manger représentant des fruits, des plats, etc. Une table de trente couverts non développée ; une boîte de jeu sur un siège. Deux flambeaux sont allumés.

## SCÈNE PREMIÈRE.

SATURNE, POULETTE.

POULETTE, *une côtelette sur une pile d'assiettes.*Là, voilà ce que c'est. (*Appelant.*) Saturne, Saturne!

Elle met la côtelette à une extrémité de la table.

SATURNE, *avec deux verres, deux assiettes, un pain, une bouteille, des œufs sur une assiette.*

On y va, on y va.

Il casse une assiette.

POULETTE.

Maladroit! vous avez cassé une assiette.

SATURNE.

Une sur deux, ça n'est qu'une demi-maladresse. Je vas la remplacer.

Il va à l'armoire sur la quelle sont des assiettes et en prend une.

POULETTE.

Voyez comme ma côtelette est bien panée et quelle mine elle a.

SATURNE, *arrangeant tout sur la table avec Poulette.*

Dame, ça se conçoit, après trois essais ; car vous en avez laissé brûler une seconde.

POULETTE.

Je vous conseille de me critiquer, vous qui avez laissé durcir une autre demi-douzaine d'œufs.

SATURNE.

Tout ça trouvera sa place.

D'une main il montre sa poche, de l'autre son estomac. Il mange un œuf dur.

POULETTE.

Voilà ce que c'est que de vouloir m'embrasser. SATURNE, *la poursuivant autour de la table et changeant de place.*Non, voilà ce que c'est que de ne pas vouloir se laisser embrasser. Ah ça! Poulette, est-ce que votre cœur serait dur comme ceci. (*Il montre un œuf tiré de sa poche.*) J'adore les œufs durs, moi, mais j'aime que les sentimens des femmes soient à la coque.POULETTE, *plaçant une chaise.*

Je ne dis pas... quand nous serons mariés.

SATURNE, *plaçant une chaise.*

Eh bien! nous le serons, Poulette, si nous faisons ce dont nous sommes convenus.

POULETTE.

Ça réussira-t-il? si vous connaissiez madame!

SATURNE, *faisant le malin.*

Je connais les femmes. Tenez, Poulette, mettez votre doigt comme ça vers moi.

POULETTE, *avançant l'index et désignant Saturne.*

Eh bien! après?

SATURNE.

Et maintenant, dites : En voilà un gaillard qui connaît les femmes!

POULETTE, *alarmée.*

Comment! vous les connaissez?

SATURNE.

Par oui-dire; de réputation.

POULETTE, *brusquement.*

Ah! mon Dieu!

SATURNE, *bondissant.*

Qu'est-ce que vous avez? encore un autre tremblement de terre?

POULETTE.

Il y a deux dîners, et il n'y a qu'une table.

SATURNE.

Eh bien! deux dîners d'un couvert chacun; il n'y a pas besoin de mettre les rallonges.

POULETTE.

Voici madame.

SATURNE.

La veuve du Malabar.

POULETTE.

Vous allez voir ce qu'elle va dire.

## SCÈNE II.

POULETTE, M<sup>me</sup> CAUDEBEC, THUCIDIDE, SATURNE.

THUCIDIDE.

A propos, les glaces ne sont pas à vous?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Pardon; tantes.

THUCIDIDE.

On m'avait dit qu'elles tenaient à l'appartement.

POULETTE.

Avant que je les eusse décrochées, oui.

THUCIDIDE, *offrant la main à madame Caudebec pour la conduire à table.*

Madame, voulez-vous permettre...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ah! ciel!

THUCIDIDE.

Je vous ai marché sur le pied!

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

J'avais oublié qu'il n'y a qu'une table ici, et j'ai juré à mon mari de ne jamais partager avec personne ni sa table...

THUCIDIDE.

Qu'à cela ne tienne, madame... ô mon Dieu ! Il prend son assiette, s'assied à droite, loin de la table, et se prépare à manger sur ses genoux.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vous m'excusez, n'est-ce pas ? mais quand on a fait un serment...

THUCIDIDE, *très-géné.*

Ce n'est pas commode, par exemple.

SATURNE.

Oh ! quelle idée ! Donnez-moi ça, monsieur. (*Il remet l'assiette sur la table, et dit à Poulette :*) Poulette, tirez de votre côté. (*Poulette tire de son côté, Saturne de l'autre.*) Tirez encore, tirez toujours... Là, voilà ce que c'est.

Les deux extrémités se séparent, un vide se fait au milieu. La table a pris un grand développement.

THUCIDIDE.

Maintenant, madame, qu'un abîme nous sépare...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *s'asseyant.*

C'est un subterfuge ; mais Caudebec était hospitalier, et vous êtes chez moi.

THUCIDIDE, *à part.*

C'est-à-dire qu'elle est chez moi.

Poulette et Saturne, en passant sous la table, se sont placés dans le vide pour servir.

POULETTE.

Comme ça, madame, vous ne verrez pas monsieur.

SATURNE, *à Thucidide.*

Vous allez me dire des nouvelles de ces œufs... une vraie crème.

THUCIDIDE, *ouvrant un œuf.*

Ah ! mon Dieu !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Est-ce que vous y trouvez un poulet ?

SATURNE.

Ils sont trop frais pour ça.

THUCIDIDE.

Ils sont glacés, malheureux ; touche.

SATURNE.

Ah ! bon ! je me serai trompé de casserole ; je les aurai mis dans l'eau froide.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *mangeant une bouchée de côtelette.*

Ah ! l'horreur ! ce n'est pas mangeable ; c'est tout cru. Tu ne l'as donc pas mise sur le grill ?

POULETTE.

Pardon, madame ; mais je me rappelle que je n'ai pas mis le grill sur le feu.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

A-t-on idée de pareilles distractions ? me prends-tu pour une femme sauvage ?... Servez-moi le café alors.

THUCIDIDE.

J'en prendrai volontiers une tasse.

SATURNE.

Dites donc, monsieur, si vous les aimez durs, je pourrais sur-le-champ...

THUCIDIDE.

Va-t'en au diable.

ENSEMBLE.

AIR : *Madame Grégoire* (Passé minuit).

Jour contrariant !

C'est du reste,

Je l'atteste,

L'inconvénient

De tout déménagement.

*Saturne va s'asseoir à droite sur une chaise sur laquelle est une boîte de jeu ; il se relève brusquement, regarde la boîte, fait une grimace et se tient debout. Poulette va chercher le café et la liqueur et rentre un instant après.*

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Du vivant de mon mari, ça ne serait pas arrivé. Il allait à la cuisine lui-même, voir si les choses s'apprétaient à mon goût. Il savait que j'aimais salé, et il salait lui-même.

Elle pleure. Poulette entre, et, aidée de Saturne, sert le café et la liqueur.

THUCIDIDE, *à part.*

Ah ça ! cette femme a dans la tête un réservoir de larmes inépuisable.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

C'est bien, poulette. Maintenant va chez le déménageur et presse-le.

Poulette va voir à la fenêtre de gauche.

THUCIDIDE.

Et toi, Saturne, retourne à la barrière, et qu'on apporte mes meubles, du moins ce qu'il en reste... s'il en reste. Il est tard.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ils m'ont abîmé mon accordéon, dans mon dernier déménagement.

THUCIDIDE.

Ah ! vous pincez de l'accordéon ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Caudebec m'avait appris... Il était Languedocien, le pays des troubadours... Eh bien ! Poulette, tu n'es pas partie ?

POULETTE.

C'est que, madame, il fait un temps !

SATURNE.

Il pleut à verse. (*À part.*) On dirait qu'il y a là-haut des madame Caudebec qui pleurent.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *à Poulette.*

Prends un parapluie dans la cuisine... pas celui de mon mari ! personne ne doit y toucher que moi.

THUCIDIDE, *à Saturne.*

Prends le mien ; j'ai vendu celui de ma femme.

SATURNE.

Un en tout cas.

REPRISE DE L'ENSEMBLE PRÉCÉDENT.

*Saturne et Poulette sortent en se faisant des signes d'intelligence.*

## SCÈNE III.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, THUCIDIDE, *prenant le café.*

THUCIDIDE.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, madame; mais ce temps m'agace, me crispe... je n'aime pas la pluie.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Et moi, je l'adore.

THUCIDIDE, *à part.*

Cette femme est de la nature du canard.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ce temps d'orage, monsieur, me rappelle une nuit... Il faut vous dire que j'ai grand'peur du tonnerre.

THUCIDIDE.

Ce n'est pas comme ma femme... c'est le tonnerre qui aurait eu peur d'elle.

Ici, insensiblement, l'extrémité de la table où se trouve Thucide, poussée par les mouvemens d'avant qu'il fait pour prêter attention, se rapproche de l'autre extrémité, et Thucide chaque fois avance sa chaise.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

J'étais dans mon lit, seule contre mon habitude, car Caudebec était dans les bons principes. Il faisait une tempête!... Monsieur Caudebec était de garde à une demi-lieue de là, et en faction dans sa guérite... je tremblais de tous mes membres... je gigotais, je gigotais!... je faisais craquer mon lit, monsieur.

THUCIDIDE.

Je l'admets.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Tout-à-coup la porte de ma chambre s'ouvre violemment... j'ai cru que c'était le tonnerre qui entraient.

THUCIDIDE.

Une entrée à la madame Thucide.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

C'était mon mari, monsieur. Il avait quitté son poste, lui, l'homme le plus exact, et sans parapluie, sans capote, en pantalon de calicot et en escarpins, il arrivait trempé comme un barbet. Il prit mes mains dans les siennes pour me réchauffer.

THUCIDIDE.

Joli moyen! un homme tout ruisselant!

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Je me levai, il passa la nuit près de moi... nous jouâmes aux cartes, au piquet... Ce jeu me distrait de tout. Tous les jours après dîner nous le jouions ensemble, et vous ne voulez pas que je le pleure!

Elle sanglotte.

THUCIDIDE.

Si vous voulez, madame, pour calmer votre impatience, et en attendant qu'on emporte mes meubles et qu'on apporte les vôtres, je ferai votre partie.

Ils poussent la table de chaque côté.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

J'accepte, j'accepte tout ce qui peut me le rappeler.

Elle se lève et va prendre une boîte de jeu qui se trouve sur la chaise à droite. Thucide réduit la table à sa plus simple expression et passe à gauche.

THUCIDIDE, *à part.*

Elle a du bon, au fait; mais elle pleure trop pour une femme qui se porte si bien.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Voilà. (*Elle dispose le jeu.*) Mais, mon Dieu! on a érasé la boîte.

THUCIDIDE.

C'est Saturne; il se sera assis dessus. Je ne pose jamais mes chapeaux sur les sièges... il m'en fait des claques.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ce garçon est bête du haut en bas... Enfin, je la ferai coller; j'y tiens.

THUCIDIDE, *un peu railleur.*

Elle vous vient, j'en suis sûr...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *soupirant.*

Oui.

THUCIDIDE, *à part.*

Parbleu! (*Haut.*) Vous servirai-je un peu de...

Il offre une liqueur.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Non, non, merci.

THUCIDIDE.

Pour boire à sa mémoire.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *touchée vivement.*

J'accepte! j'accepte! Il aimait après son dîner à me voir prendre quelques larmes, et lui-même en prenait quelques-unes.

THUCIDIDE, *à part.*

Il n'avait pour ça qu'à l'embrasser sur les yeux.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *pleurant.*

Ah! ciel! ah! ciel! voilà comme je suis depuis treize mois... si vous saviez comme j'ai maigri!

Elle boit après avoir trinqué.

THUCIDIDE.

Ça ne vous a pas nui.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *flattée.*

Vous êtes bien bon.

THUCIDIDE.

Mais vous passez les bornes. Trois mois, c'est suffisant; il est temps que le sec remplace l'humide.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *présentant les cartes.*

Voyons qui fait.

THUCIDIDE.

Huit de trèfle.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Roi de pique.

Elle regarde la carte avec amour.

THUCIDIDE, *après un silence d'étonnement.*

Donnez, madame.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ah! pardon... c'est qu'il y a là une analogie.

THUCIDIDE, *à part, mêlant.*

Le diable m'emporte, elle le voit partout. Comme si quelqu'un pouvait ressembler au roi de tyquel... excepté ma femme. (*Hum.*) Coupez.

Thucidide donne.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ca qui me contrarie dans mon déménagement, c'est que je vais loin, très loin... près de Pontoise, Seine-et-Oise.

THUCIDIDE.

Vous en écarterez cinq, vous savez ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Je prendrai la voiture de neuf heures ; elle me dépose à la porte de ma campagne, près des quatre arbres funèbres !

THUCIDIDE.

Comme c'est gai !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *outrée.*

Gai !

THUCIDIDE.

Mon jeu ; je n'ai rien.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Six cartes.

THUCIDIDE.

Bonnes.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Quinte.

THUCIDIDE, *à part.*

Quinte ? Ça me rappelle ma... (*Haut.*) Bonne.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vous voyez : six cœurs.

THUCIDIDE.

C'est beaucoup.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *ému.*

Ça me rappelle...

THUCIDIDE.

J'en avais deux, je les ai écartés.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vous n'en avez pas ?

THUCIDIDE.

Du tout... ça me rappelle...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Six et quinze, vingt et un.

THUCIDIDE.

Bien.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Tierce major.

THUCIDIDE.

Jeure.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Platt-il ?

THUCIDIDE.

Jeure.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vous dites ?

THUCIDIDE, *avec impatience.*

Rien.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Tierce major.

THUCIDIDE.

Oui, jor ! (*À part.*) Elle y tient.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ça fait vingt-quatre ; trois valets.

THUCIDIDE.

Trois valets ! madame Thucidide n'en pouvait par garder un seul.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vingt-sept... c'est le vingt-sept août qu'était l'anniversaire de sa fête.

THUCIDIDE.

Ah ! vous vous souhaitiez la fête, vous autres ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Il m'apportait des bouquets comme des arbres !... trois as, ça fait quatre-vingt-dix.

THUCIDIDE.

Ah ! mais je crois que je suis capot.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Oui, vous l'êtes.

THUCIDIDE.

Voilà une position, par exemple, qui me rappelle parfaitement...

Saturne et Poulette entrent. Thucidide et M<sup>me</sup> Caudebec se lèvent.

#### SCÈNE IV.

##### ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, THUCIDIDE.

AIR :

Enfin, enfin arrive l'heure  
De notre déménagement.  
Je vais quitter cette demeure.  
Je m'installe en cette demeure.  
Il était temps assurément.

SATURNE, POULETTE.

Quel mauvais temps pour le quart d'heure !  
Si ça dure, certainement  
Un nouveau déluge, ou je meure,  
Va descendre du firmament.

*Pendant l'ensemble, Poulette et Saturne ont porté la table au fond, à gauche, près de la petite armoire, sur laquelle est un pot à eau.*

THUCIDIDE et M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Eh bien ?

SATURNE.

Eh bien ! monsieur, vous n'aurez vos meubles que demain.

THUCIDIDE.

Qu'est-ce que tu dis ?

SATURNE.

Ils sont retenus à la barrière... on a trouvé un gigot et des bouteilles de vin dans une armoire : ils ont dit qu'ils voulaient vous parler.

THUCIDIDE.

A-t-on idée de ça ? Je vais y aller ; donne-moi mon parapluie.

SATURNE.

Voyez dans quel état l'orage l'a mis.

Il le développe ; il est tout déchiré. Thucidide va ouvrir la fenêtre de gauche, qui donne sur un balcon. On entend la pluie ; il éclaire. Poulette développe son parapluie tout déchiré aussi.

M<sup>me</sup> THUCIDIDE.

Une garniture toute neuve!... Et mon déménageur?

POULETTE.

Il m'a donné cette lettre.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

A la bonne heure... c'est de la fantaisie; si va arriver. (*Elle ouvre la lettre et lit.*) « Entreprise de déménagements pour Paris et la banlieue. Diligence, exactitude. Madame, il nous est impossible de vous déménager ce soir. Nos chevaux sont fatigués, les ruisseaux sont devenus des rivères.

SATURNE.

Ça, c'est vrai; ils porteraient bateaux.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

« D'ailleurs votre bonne nous a dit que vous n'étiez pas pressée. » (*Parlant.*) Comment! tu leur as dit...]

POULETTE.

De tout; c'est un mensonge.

SATURNE.

Pour lui mettre ça sur le dos.

*THUCIDIDE, vivement de la fenêtre et passant près de M<sup>me</sup> de Caudebec.*

Ah ça, mais que vais-je faire moi? le temps est affreux; nécessairement je m'établis...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, vivement.

Oh! monsieur, monsieur, est-ce que vous prétendriez... c'est impossible; il y a des hôtels garnis.

THUCIDIDE.

C'est mon honneur.

POULETTE.

On y assassine, monsieur.

THUCIDIDE.

Et puis rester donc parce temps-là!

SATURNE.

Monsieur surtout qui ne sait pas nager.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Monsieur, arrangez-vous comme vous voudrez; mais il est impossible que nous passions la nuit sous le même toit.

THUCIDIDE.

Pourvu que ce ne soit pas sous le même plafond.

POULETTE, à M<sup>me</sup> Caudebec.

Au fait...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Tu crois, Poulette?

POULETTE.

[Pardine!

SATURNE.

Si c'était sous le même ciel...

THUCIDIDE.

Qu'est-ce que je vous demande, moi? un matelas, un seul, dans la salle à manger.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Un matelas sur lequel a dormi mon mari! oh! jamais aucun autre homme n'y posera sa tête.

POULETTE.

J'en offre un de mon lit à monsieur.

THUCIDIDE.

J'accepte.

SATURNE, à part, souriant.

Mon matelas futur, quand l'hyménée...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Allons! ah bien! va le chercher; tu coucheras près de moi, tu ne me quitteras pas, Poulette.

Elle regarde Thucide avec déliance. Saturne fait la grimace. Poulette sort, et rentre, un instant après, avec le matelas, par le fond.

THUCIDIDE.

Je suis désolé, madame, de vous causer ce dérangement.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ah! monsieur, Caudebec ne me le pardonnera pas... (*Après réflexion.*) Mais si, mais si.

THUCIDIDE, plus haut.

Mais si, mais si.

SATURNE, plus haut encore.

Mais si, mais si!

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Il sait que, quelque près de moi que soit un homme, il est toujours loin de mon cœur!

POULETTE, un matelas sur l'épaule.

Voilà la chose.

Elle met le matelas doublé sur la table.

SATURNE, à part.

Ce matelas me fait frissonner!

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Allons, bonsoir... il est plus de onze heures... ça me rappelle...

THUCIDIDE.

Ça me rappelle qu'à cette heure nous parlions politique ma femme et moi; elle était fourrieriste.

SATURNE, à part.

Le fait est que j'ai vu une fois un fourrier de lanciers...

AIR : Chevalier du Guet.

Il se fait tard,  
Plus de retard;  
Allons sans bruit  
Passer la nuit.

*Poulette prend une bougie; Thucide salue M<sup>me</sup> Caudebec, qui lui fait une révérence et sort par la droite.*

SCÈNE V.

SATURNE, THUCIDIDE.

SATURNE.

Faut-il mettre ce matelas par terre?... le carreau est humide.

THUCIDIDE, faisant un toilette au fond. Il ouvre la valise, en tire une robe de chambre et un bonnet.

Arrange des chaises, des planches, et mets-les dessus.

SATURNE.

Oui, monsieur... (*Après avoir cherché.*) Oh! quelle idée! (*Il met la table au milieu de la scène et y développe le matelas.*) Ah! diable, c'est trop court! ça mettrait monsieur en cerceau... Ah! cette rallonge va me servir. (*Il chante: Fleur de du*

Tage, met la rallonge, replace le matelas sur la table.) La tête de Poulette doit reposer à cet endroit... je ne veux pas que monsieur y ait la sienne. (*Il retourne le matelas.*) Ah ça, mais à présent il aura les pieds à la tête de Poulette. (*Parlant entre ses dents, sans savoir ce qu'il dit.*) Que faire pour que les pieds à la Poulette... Que je suis bête! (*Il retourne le matelas sans dessus dessous.*) Voilà ce que c'est. (*Il chante.*) Brou brou.

THUCIDIDE, *qui a passé sa robe de chambre et mis son bonnet de nuit.*

Eh bien! est-ce fini?

SATURNE.

Oui, monsieur; vous pouvez tomber dans les bras de l'orfèvre.

THUCIDIDE, *qui est en train de relever son bonnet qui lui bouche les oreilles, et qui n'a pas bien entendu.*

Qu'est-ce que tu parles d'orfèvre?

SATURNE.

Je dis que vous pouvez vous jeter dans son sein.

THUCIDIDE.

D'un orfèvre?... Tiens, tu ne sais pas ce que tu dis; tu dors debout; couche-toi où tu voudras et laisse-moi lire tranquillement.

Il se met sur son matelas, après avoir approché deux chaises superposées pour mettre sa bougie, son mouchoir, sa tabatière et son livre. Un plateau sert de support à tous ces objets.

SATURNE, *à part.*

Dormir quand Poulette est à deux pas de moi!

Il mange un œuf dur qu'il vide avec son couteau sans briser la coque.

THUCIDIDE, *désignant l'armoire.*

Donne-moi ce pot à eau.

SATURNE.

Est-ce que monsieur s'abreuve pendant la nuit?

THUCIDIDE.

Donne.

SATURNE, *déposant le pot sur le plateau, et regardant au fond.*

Mais, monsieur, l'eau n'est pas filtrée, elle est même habitée, c'est une école de natation; j'y vois pas mal de nageurs.

THUCIDIDE.

Alors, je ne boirai pas.

SATURNE.

C'est prudent.

Il va s'asseoir à gauche sur une chaise.

THUCIDIDE.

Est-ce qu'il n'y a pas par là un éteignoir pour quand je voudrai m'endormir?

SATURNE.

Non, monsieur. (*Vidant son œuf.*) Mais je vous en fais un.

THUCIDIDE, *couché et se démenant.*

Diab! diab! je regrette mon lit qu'on retient à la barrière. En voici un qui n'est ni bien doux ni bien solide. Je suis homme à me jeter par terre en rêvant.

SATURNE.

Oh! vous ne tomberez pas de bien haut.

THUCIDIDE.

Ce sont pourtant les commis de l'octroi...

SATURNE.

Qui vous ont octroyé cette couchette.

THUCIDIDE.

J'ai l'air d'être couché sur des boulets de canon.

SATURNE, *se coiffant avec un serre-tête.*

Vous ne seriez pas si bien dessous. Voilà votre éteignoir, monsieur.

Il jette la coque de l'œuf entre le matelas et l'épaule de Thucidide, qui, en se retournant, l'écrase, la prend et la montre.

THUCIDIDE.

Où est-il?

SATURNE.

Derrière vous. Prenez garde!

THUCIDIDE.

Ça?

SATURNE.

Vous l'avez écrasé; heureusement qu'il était vide. (*Tirant un autre œuf de sa poche.*) Je vas vous en faire un autre.

THUCIDIDE.

C'est bon, mais tais-toi... laisse-moi lire, bavard... ça m'endormira.

Une pause.

SATURNE.

Monsieur, voulez-vous que je vous parle mariage?

THUCIDIDE.

Non, ça m'ennuie.

SATURNE.

Eh bien! ce qui ennuei endort.

THUCIDIDE.

Au fait, tu as raison.

SATURNE, *à part.*

Piquons son amour-propre. (*Haut.*) Savez-vous, monsieur, que c'est bien sage à vous de ne pas vouloir vous remarier?

THUCIDIDE.

N'est-ce pas?

SATURNE.

C'est ce que tout le monde dit.

THUCIDIDE.

Ah! on dit...

SATURNE.

Oui, que vous n'êtes plus d'âge à plaire à une femme.

THUCIDIDE.

Je n'ai pas cinquante ans.

SATURNE.

C'est égal; vous vieillardez.

THUCIDIDE, *colère.*

Comment, je vieillarde!

SATURNE.

Dans un ménage il faut qu'un mari soit ingambe, pour conduire son épouse à la promenade, au spectacle, au concert.

THUCIDIDE.

Eh bien?

SATURNE.

Vous êtes toisé.

THUCIDIDE.  
Toisé !

SATURNE.  
C'est ce qu'on dit.

THUCIDIDE.  
Je ne fus jamais plus dispos.

SATURNE.  
Adieu paniers, vendanges sont faites. Vous ne vendangerez plus.

THUCIDIDE.  
Moi !

SATURNE.  
Vous ; et vous le sentez si bien, que vous reculez devant un second conjungo. C'est ça une raison supérieure !

THUCIDIDE.  
Je te répète que je me porte comme un charme depuis la mort de madame Thucide ! je sens une légèreté, une vivacité...

SATURNE.  
Factice.

THUCIDIDE.  
Factice !

SATURNE.  
Sans doute : est-ce que si tout ça était réel, vous resteriez là indifférent, glacé, près d'une femme aussi bien conservée ?

THUCIDIDE.  
Madame Caudebec ?

SATURNE.  
Oui, en voilà une qui se porte bien ! Et quel bas de cou ! oh ! quel beau bas de cou !

THUCIDIDE.  
Oui, j'en conviens ; pour son âge elle n'est pas mal.

SATURNE.  
Pas mal ! elle est bien comme quatre. Mais vous n'avez plus de sensibilité, et vous voulez rester veuf, vous faites bien ; tout le monde vous approuve, et moi aussi.

THUCIDIDE.  
Si je voulais !

SATURNE.  
Si vous pouviez.

THUCIDIDE, avec humeur.  
Si je voulais, te dis-je !

SATURNE.  
Si vous pouviez, que je vous dis !

THUCIDIDE.  
Si madame Caudebec me plaisait, elle serait ma femme dans quinze jours ; mais il suffit qu'elle ait un petit chien.

SATURNE.  
Ce n'est pas une raison : vous le feriez remplacer par un Terre-Neuve.

THUCIDIDE, colère.  
Ne me parle jamais d'animaux.

SATURNE.  
Parlons de vous.

THUCIDIDE, colère.  
Tu vas recommencer ! je t'ai dit de me laisser lire.

SATURNE, après un silence.  
C'est une belle femme que madame Caudebec.

THUCIDIDE, colère.  
Te tairas-tu ?

SATURNE, après un silence.  
Et vous êtes un bel homme.

THUCIDIDE, radouci.  
Tais-toi, mon ami.

SATURNE.  
Oui, vous en êtes un.

THUCIDIDE.  
Chut ! tais-toi... il me semblait entendre...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, dans sa chambre, très-fort.  
Ah ! ah ! ah ! Pharamond, Pharamond.

THUCIDIDE.  
Qu'est-ce qu'elle dit ?

SATURNE.  
Elle dit, Pharamond, Pharamond !... elle lit l'histoire de France.

THUCIDIDE.  
Non, c'était le prénom de son mari ; elle me l'a dit à la cave. Dans sa douleur elle l'appelle.

SATURNE.  
Laissez donc ; c'est pour attirer votre attention, et si vous n'étiez pas feu monsieur Thucide...

THUCIDIDE.  
Pour la dernière fois, assez !... je désire m'endormir bientôt.

SATURNE, lui jetant une coque avec mépris.  
Tenez, dormez, dormez... Voilà votre éteignoir. Bonsoir, monsieur.

Il s'assied et s'endort.

THUCIDIDE.  
Bonsoir. (Silence. Rouvrant son livre.) Voyons, terminons le chapitre, et puis... (Lisant à demi-voix.) « Tout était calme et tranquille dans cette » demeure, le silence le plus profond régnait » partout. »

Il va s'endormir et prend la coque d'œuf.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, gémissant et pleurant dans sa chambre.  
Oh ! ah ! oh ! ah ! Dieu ! ah ! Dieu !

THUCIDIDE, sur son séant.  
Qu'est-ce qu'elle a donc encore ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, toujours dans sa chambre.  
Ah ! ciel ! oh ! que je suis malheureuse !

THUCIDIDE.  
Que c'est ennuyeux ! j'allais m'endormir, et voilà que je serai obligé de commencer le chapitre suivant. (Il lit.) « C'était par une belle nuit » de septembre. » (Parlant.) Il faisait plus beau que ce soir. (Lisant.) « Nuit sereine et balsamique. » (Parlant.) Madame Caudebec se calme, ce n'est pas malheureux ! (Lisant.) « On n'entend » dait sous la fenêtre, dans les buissons d'aubépine, que le chant mouillé du rossignol. » (Saturne ronfle.) Allons, voilà l'autre à présent... (Il se met sur son séant. Saturne cesse de ronfler. Thucide reprend sa lecture.) « Ou le bourdonnement soporifique de l'insecte invisible » s'éloignant et se rapprochant tour à tour. »

(*Parlé.*) Le cousin. (*Saturne ronfle plus fort. Lit-  
tant après une pause, et quand Saturne cesse de  
ronfler.*) « Quelquefois, le vent de la nuit souf-  
flant de ce côté, on entendait l'épanchement  
d'une cascade lointaine, et cette symphonie,  
résultant d'une cascade, d'un cousin et d'un  
rossignol, tout en caressant l'oreille, plongeait  
l'âme dans une douce rêverie que rien d'hu-  
main ne venait troubler. » (*Saturne ronfle très-  
fort.*) Encore!

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *poussant des cris aigus.*

Ah! oh! oh! oh! oh!

Saturne ronfle en contre-basse.

THUCIDIDE.

Une voix de basse et un premier dessus... dor-  
mez donc au milieu d'un pareil duo! (*Il appelle.*)  
Saturne! Saturne! (*Saturne ronfle plus fort.*) Sa-  
turne! Saturne! (*Saturne ronfle plus fort encore.*)  
Se jetant à bas du lit et secouant Saturne.) Sa-  
turne! Saturne!

SATURNE.

Eh! qui va là!... A la garde!... Ah! c'est vous,  
monsieur!

THUCIDIDE.

Comment! mal appris, indiscret, tapageur,  
tu ronfles de cette force en ma présence!

SATURNE.

Moi ronfler! Non, monsieur, je respire, voilà  
tout.

THUCIDIDE.

Respirer! Il appelle ça respirer!

SATURNE.

Tout être en a le droit; je respire comme ça  
toute la nuit.

THUCIDIDE.

Oui! Eh bien! va-t'en respirer dans la salle à  
manger.

SATURNE.

J'obéis. (*A part.*) C'est tout ce que je deman-  
dais. (*Haut.*) Bonne nuit, monsieur. (*A part.*) Je  
vas manger des œufs durs.

Il sort par le fond.

~~~~~

## SCÈNE VI.

THUCIDIDE, *seul.*

THUCIDIDE, *se recouchant.*

Ah ça! il paraîtrait, d'après ce que dit Saturne,

que je passerais pour un invalide... Je leur prou-  
verai, quand il me plaira, que je suis encore so-  
lide. (*Le lit fait un mouvement et se déränge.*) Je  
vais rouler dans la ruelle... Décidément, je pas-  
serai une mauvaise nuit.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *pleurant.*

Ah! oh! oh! ah! oh! oh! oh! oh!

THUCIDIDE.

Allons, bon! voilà qu'elle reprend ses gémisse-  
ments.... Si encore le temps s'était remis au  
beau...

El se lève et va vers la fenêtre à gauche.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ah! oh! oh! hi! hi! hi! hi!

THUCIDIDE.

Elle souffre peut-être, cette pauvre femme, et  
moi qui suis docteurvétéri... (*Il ouvre la fenêtre  
du balcon. On entend un orage.*) Une bourrasque  
abominable! un temps épouvantable!... Allons,  
il faudra me résigner à lire toute la nuit. (*Sa-  
turne, à pas de loup, vient éteindre la bougie, et  
sort.*) Ah! bien! très-bien!... je n'ai plus de lu-  
mière à présent, le vent a éteint ma bougie.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Oh! ah! hi! hu! hi! hi! oh!

THUCIDIDE.

Voilà un démenagement dont je me souvien-  
drai, par exemple! Comment rallumer ma bou-  
gie?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *redoublant ses vœux.*

Oh! hi! ah! hu! oh! oh!

LE CHIEN, *aboyant.*

Ouaou! ouaou! ouaou!

THUCIDIDE.

Voilà Pistache, à présent... il est dommage que  
Saturne ne soit pas là.

LE CHIEN.

Ouaou! ouaou! ouaou!

THUCIDIDE.

Un ténor léger qui se met de la partie... ça  
ferait un trio.

La toile tombe au milieu de ce bruit; et Thucidide se  
heurtant à la chaise qui porte la bougie, la renverse.

## ACTE TROISIEME.

Chambre à l'état de déménagement. Fenêtre au milieu ouvrant sur un balcon, rideaux blancs à cette fenêtre. Porte à gauche, porte à droite. Un lit démonté au fond, à droite, avec les matelas dans le coin. Cheminée à gauche, premier plan; la glace démontée est par terre devant le foyer de la cheminée. Une table à droite, premier plan; sur cette table, une veilleuse et une bougie allumée, une statuette, un portrait d'un pied de long; fauteuil à la gauche de cette table. A la gauche de la fenêtre du fond, un cabaret de porcelaine sur une chaise; tableaux décrochés. Chaises, fauteuils tassés. Pendule et vases sur la cheminée. Sur une chaise, à la droite de la porte latérale de droite, Pistache, sur une couverture de laine. Table de nuit, à droite, au fond, avec pot à eau et cuvette.

## SCÈNE PREMIÈRE.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, POULETTE.

Poulette et M<sup>me</sup> Caudebec sont en train de remonter le lit à droite.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Eh bien! Poulette, as-tu fait entrer ton bou-lon ?

POULETTE.

Pas encore, madame.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Moi, j'ai beau tourner, je n'avance pas d'une ligne... j'ai l'air de jouer de l'orgue de barbarie. Décidément, j'y renonce; je m'étendrai sur ce fauteuil.

Poulette range au fond les pièces du lit.

POULETTE.

Mais vous ne pourrez pas dormir sur ce fau-  
teuil.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Tant mieux, je penserai à mon époux.

POULETTE.

Toujours penser à lui, ça n'a pas de bon sens,  
madame. Pendant le jour, à la bonne heure, mais  
la nuit.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

La nuit, ma fille, dispose à la mélancolie, et  
c'est le moment qui me rappelle le plus Caudebec.

POULETTE.

Un second mariage calmerait votre douleur,  
madame; vous pouvez rencontrer un autre mon-  
sieur Caudebec.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Non, c'était une exception; car vois-tu bien,  
Poulette, les hommes en général, je l'ai lu dans  
une devise, ne valent pas deux sous.

POULETTE.

Où!

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

C'est peut-être un peu exagéré; mais le fait est  
qu'ils n'en valent pas quatre, et le plus qu'on  
peut se passer d'eux...

POULETTE.

Non, vous avez beau dire: à votre âge, on ne  
renonce pas impunément à la société.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ce n'est pas que par lui-même l'hyménée m'in-

spire de l'éloignement... (*soupirant*) au contraire,  
j'y reviendrais volontiers; mais il me semble  
qu'en me remarquant, je ferais des traits à Cau-  
debec.

[POULETTE, riant aux éclats.

Ah! ah! ah! cette idée!

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, sévère.

Poulette, tu me manques.

POULETTE.

C'est que je vous aime, moi, et je ne peux pas  
voir de sang-froid... Tenez, madame, regardez-  
vous donc un peu dans cette glace.

Elle la met devant une glace.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Que tu es enfant!

POULETTE.

Est-on belle, eh ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, se regardant avec complaisance.

Oui, on l'est.

POULETTE.

Des yeux charmants.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Tu trouves ?

POULETTE.

Un sourire enchanteur.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Oui, j'ai le sourire assez... ce que tu dis.

POULETTE.

Un teint de roses.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Et de lis.

POULETTE.

Et puis, des qualités, des vertus... et tout ça  
reste en friche!

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Comment, restenfriche! Tu jures en allemand?

POULETTE.

Non, je bisque; et quand je songe que c'est le  
souvenir de monsieur Caudebec qui est cause de  
ça... V'lan!

Elle prend la statuette de M. Caudebec et la brise.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Poulette, tu casses mon époux!

POULETTE, donnant un coup de poing au portrait  
à l'huile de M. Caudebec, puis le disloquant  
avec ses mains.

V'lan!

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Maintenant tu le perfores !

POULETTE.

O mon Dieu ! mille excuses, madame, je n'y avais pas fait attention, c'est par mégarde. (*A part, finement.*) C'est convenu avec Saturne.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Mademoiselle, vous ramasserez les restes de mon époux, je le ferai enterrer dans le jardin de ma maison des champs.

POULETTE.

A la bonne heure ; mais ce ne sont pas des images qu'il vous faut, c'est un bon mari, un homme dans la force de l'âge, comme monsieur Thucidide par exemple ; il a l'œil vif, des façons engageantes, et toutes ses dents.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Arrêtez, Poulette, je vous impose silence, et je vous ordonne d'aller passer la nuit dans mon cabinet de toilette. Vous fermerez la fenêtre du balcon, à cause du vent.

AIR :

Bien mieux que vous je sais, mademoiselle,  
Ce que je dois à l'ombre d'un époux ;  
A Caudebec je resterai fidèle,  
Dût ce devoir rendre mon sort peu doux.  
Et désormais que votre langue tâche  
De respecter un souvenir chéri.

POULETTE, *à part, emportant les restes des portraits en plâtre et en peinture, et prenant le petit chien qui est sur une chaise.*

En attendant je vais cacher Pistache  
Pour qu'ici rien n' lui rappell' son mari.

ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Bien mieux que vous, je sois, mademoiselle, etc.

POULETTE.

Vous professez une vertu nouvelle.  
C'est bien assez, du vivant d'un époux,  
D'avoir la forc' de lui rester fidèle,  
Sans l'être encor quand il n'est plus chez nous.  
*Elle entre à droite.*

## SCÈNE II.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *s'asseyant à droite près de la table.*

Impertinente qui ose me parler d'un nouveau mariage!... Ce n'est pas que le Thucidide soit mal... il est même mieux que... (*Elle souffle la bougie; la veilleuse reste allumée.*) Pardonne, Pharamond... Mais le sommeil me gagne, je vais tâcher de le retrouver en rêve. (*Elle s'arrange sur la fauteuil, s'endort et rêve.*) Caudebec, cher ami... Pharamond, cher époux, tu es mien et je suis tienne. Il me faisait danser à toutes les fêtes des environs... En avant deux... chassez croisez... et flon, flon, flon, la rira dondaine, et gai, gai, gai.

## SCÈNE III.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, POULETTE, puis SATURNE.

POULETTE.

J'ai cru que madame m'appelait... Non, elle

dort. (*Elle va rentrer. On entend frapper doucement aux carreaux de la fenêtre du fond.*) On frappe à la fenêtre du balcon. (*On frappe.*) C'est Saturne, sans doute ; je ne lui ouvrirai pas. (*On frappe.*) S'il allait réveiller madame !

On frappe. Elle va ouvrir.

SATURNE, *bas.*

C'est moi.

Il ferme la fenêtre.

POULETTE, *bas.*

Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

SATURNE, *bas.*

Monsieur m'a envoyé coucher dans la cuisine. Il y a un tas de souris qui remuaient les casseroles et la vaisselle ; je leur ai donné la chasse dans l'ombre à coups d'écumoire, et je suis sûr que demain on en trouvera pas mal de ces insectes sous les débris des assiettes, soupières et autres... car j'en ai cassé ! j'en ai cassé !

POULETTE, *bas.*

Qu'avez-vous fait !

SATURNE, *bas.*

Je viens de vous le dire. Pour lors je me suis dit : J'aime mieux les souris de Poulette, et je suis venu ici par le balcon. C'est commode les balcons qui tout du long... (*Il chante.*) Tout le long, le long, le long...

POULETTE, *l'imitant.*

Tout le long, le long, le long... Vous allez vous en retourner par le même chemin.

SATURNE, *haut.*

Du tout.

POULETTE, *bas.*

Plus bas. Si madame vous surprenait avec moi...

SATURNE.

Je parlerai haut, très-haut, si vous voulez me renvoyer.

POULETTE, *bas.*

Mais enfin que voulez-vous ?

SATURNE.

Vous demander si vous avez parlé de monsieur Thucidide à madame... (*avec effort*) Caudebec... Diable de nom !

POULETTE.

J'ai fait ce qui était convenu ; je lui ai parlé... elle m'a imposé silence.

SATURNE, *allant à la porte de gauche.*

Alors, laissez-moi faire. Vous allez voir la malice.

Il frappe lourdement du pied.

POULETTE.

Allez donc doucement. Vous devez bien jouer au pied de bœuf.

SATURNE.

Non, je ne cultive que pigeon vole. (*Appliquant son oreille à la porte.*) J'entends monsieur... il n'est pas couché. Que diable farfouille-t-il là dedans ? il y fait noir comme dans la bouteille à l'encre. Ah ! il cherche son lit... il se cogne... Allons, bon, il vient de casser une bouteille... il est tombé... il jure... il se ramasse.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *révant.*

Caudebec, encore un galop.

POULETTE.

Je vas en recevoir un fameux si elle s'éveille!  
SATURNE, *imitant une voix de femme, et poussant des cris plaintifs et étouffés.*

Ah! ah! ah!

POULETTE, *surprise.*

Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que vous avez?

SATURNE.

Je geins... Ah! oh! hi! hu! hé!

POULETTE.

Taisez-vous donc... Est-ce que vous êtes malade?

SATURNE, *de même.*

Au secours! au secours! un médecin! un médecin! je me meurs.

Musique douce.

POULETTE, *à part.*

Je comprends.

SATURNE, *écoutant.*

Il a encore cassé quelque chose. Mais il vient, retirons-nous... le voici.

Il recule vers le balcon et fait signe à Poulette d'aller avec lui.

POULETTE, *bas.*

Du tout.

Elle recule vers la porte latérale de droite, et en passant près de la table elle renverse une cafetière qui se casse.

SATURNE.

Maladroite!

Il bouscule un cabaret de porcelaine qui se trouve avec son plateau sur une chaise, à gauche de la porte du fond. M<sup>me</sup> Caudebec bondit sur son fauteuil. Poulette entre à droite; Saturne menace Poulette du doigt, et témoigne qu'il a un projet vainqueur. Il disparaît sur le balcon après avoir fermé sur lui la fenêtre. La musique cesse.

#### SCÈNE IV.

THUCIDIDE, M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

THUCIDIDE, *entrant par la porte de gauche en robe de chambre et en bonnet de nuit, et tenant à la main la bougie éteinte.*

J'ai cassé l'huilier, je crois... oui, je le sens. (*Il fait sa robe de chambre.*) Je ne voudrais pas passer une seconde nuit comme celle-ci. (*Appelant.*) Madame, madame, vous souffrez? Elle ne répond pas.

SATURNE, *montrant sa tête à la porte de gauche, à part.*

Ah! ah! l'y voilà! L'indifférence de monsieur ne fait pas comme ses meubles... elle déménage.

THUCIDIDE, *regardant autour de lui, et cherchant un peu à tâtons.*

Madame, madame... Est-ce qu'elle se serait évanouie?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *révant.*

Et pan, pan, pan.

SATURNE, *à part.*

Zigue, zigue, zigue.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *révant.*

Et boun, boun, boun.

THUCIDIDE.

Elle fait la grosse caisse! elle dort, je suis tranquille. Je vais allumer ma bougie, et me coucher... Mais allons d'abord fermer la fenêtre de la salle à manger; le vent pourrait l'éteindre encore.

SATURNE, *à part.*

Ma foi, quitte à lui casser le nez.

Il disparaît.

THUCIDIDE, *allant vers la porte.*

Par exemple, s'il m'arrive de déménager une autrefois, je jure bien de prendre toutes mes précautions... Singulière nuit pour un homme courbaturé. (*Au moment où il va sortir la porte se ferme violemment sur lui.*) Bon! ce diable de vent qui fait encore des siennes. (*Il cherche à la serrure.*) Et la clef qui est de l'autre côté!... Me voilà prisonnier chez la veuve... Quel guignon!... De colère, il lance le chandelier et casse la glace qui est contre le mur.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *s'éveillant.*

Qui va là? on vient déménager.

THUCIDIDE, *ramassant le chandelier.*

Oui, voilà une glace qui déménage... C'est incroyable! on ne peut pas changer d'appartement sans casser quelque chose.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vous avez mis ma glace en pièces!

THUCIDIDE.

Ne vous fâchez pas, madame... il n'y a pas de mal, au contraire.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Comment, au contraire?

AIR : *Crispin financier* (Manche à Manche).

THUCIDIDE.

A ce coup-là je ne vois point de mal. Quand votre glace était, madame, intacte, De ce brillant et frais original Vous n'y pouviez trouver qu'une copie exacte. Mais maintenant, et grâce à ce coup, Au lieu d'un seul admirable visage, Vous allez voir qu'on en trouve beaucoup. On ne peut trop produire votre image.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *à part.*

C'est joli. (*Haut.*) Monsieur, le madrigal est bien; il serait même digne de figurer dans un bonbon; mais il ne vaut pas cinquante écus.

THUCIDIDE.

Je paierai la glace, madame... non pas cinquante écus, elle ne les vaut pas.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vous disiez qu'elle avait gagné.

THUCIDIDE.

Si vous la gardez pour reproduire dix ou douze fois de plus vos traits charmans.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Elle reproduira dix ou douze fois de plus les vôtres.

THUCIDIDE.

Je ne suis pas si bien que vous.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Mais si.

THUCIDIDE, *modeste.*

Non, non.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Si, si.

THUCIDIDE.

Non, non.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Si, si.

THUCIDIDE, *sérieux.*

Est-ce une déclaration, madame ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *reculant.*Monsieur ! (*Les yeux au ciel.*) Pardonne, Cau-  
debec.

THUCIDIDE.

Du reste, madame, faisons un arrangement.  
J'ai une glace de la même dimension ; pour être  
quittes, vous me la casserez, si on ne l'a pas cas-  
sée déjà en déménageant.M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vos meubles sont arrivés ?

THUCIDIDE.

Pas encore.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *effrayée, reculant encore.*Alors, monsieur, qu'est-ce que vous venez faire  
ici ?

THUCIDIDE.

Je vous ai entendue gémir... j'ai pensé que vous  
souffriez, et en ma qualité de docteur vétérin... et  
puis le vent a éteint ma bougie.M<sup>me</sup> Caudebec prend sa bougie à elle, et l'allume à la  
veilleuse.M<sup>me</sup> CAUDEBEC.Rallumez-la, monsieur, et sortez de ma  
chambre.

Thucidide rallume sa bougie, ils sont près l'un de l'autre.

THUCIDIDE, *à part.*

Elle n'est, ma foi, pas mal, cette femme.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Vous arrangez joliment l'étoile, vous.

THUCIDIDE, *lui saisissant brusquement la main  
et la portant à sa bouche.*

Oh ! madame !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *reculant.*

Monsieur Thucidide !

Thucidide dépose la bougie à gauche, M<sup>me</sup> Caudebec la  
sienne à droite.THUCIDIDE, *s'avançant à part.*Ah ! ils disent que je vieillarde ! (*Haut, les  
mains jointes.*) Votre nom de baptême, s'il vous  
plait.M<sup>me</sup> CAUDEBEC.Et on appelle ça un locataire ! Monsieur, vous  
êtes indigne d'habiter une maison habitée ! sor-  
tez, sortez, ou je vous jette un meuble à la tête.

THUCIDIDE.

C'est pour le bon motif... dites-moi votre nom  
de ba...M<sup>me</sup> CAUDEBEC.Sortez, monsieur, sortez. (*Avec prière.*) Je vous  
l'ordonne, et au besoin, (*impérativement*) je vous  
en prie.THUCIDIDE, *mettant son bonnet sur l'oreille.*Puisque vous le prenez sur ce ton, je vous dirai  
que vous n'avez pas le droit de me renvoyer. Il  
est bientôt cinq heures ; nous sommes au seize ; je  
suis chez moi, vous n'êtes pas chez vous... Vous  
découchez, madame !M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *effrayée.*

Je découche ! pardonne, Caudebec !

THUCIDIDE.

D'ailleurs, je voudrais sortir, je ne le pourrais  
pas ; le vent a fermé cette porte et la clef est en  
dehors. Ainsi...

Il s'avance.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *s'asseyant à la Dorval sur le bras  
d'un fauteuil.*Mais je suis une femme perdue, moi ! Que di-  
ront Saturne et Poulette ? je serai la fable de  
Paris... Mais, non, non ; je suis sauvée... sauvez-  
vous, monsieur.

THUCIDIDE.

Mais par où ?

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.Par ce balcon qui règne tout le long de l'ap-  
partement ; vous gagnerez la fenêtre de la cui-  
sine.

THUCIDIDE.

Mais elle est fermée.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.Vous casserez un carreau... j'en fais le sacri-  
fice... vous le ferez remettre.

THUCIDIDE.

Tant de désintéressement me décide. (*Allant à  
elle.*) Pourtant ce tête-à-tête m'a révélé...M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *criant.*

Caudebec, soutiens-moi.

THUCIDIDE.

Ne vous trouvez pas mal, madame... je sors,  
l'orage a cessé, le temps est devenu superbe ; il  
fait un clair de lune... Je vais à la barrière.M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *remontant.*Grâce au ciel, personne ne vous a vu, et ma  
considération n'en sera pas écornée.

ENSEMBLE.

Air de la *Tentation* (Mathilde ou la Jalousie).THUCIDIDE, *remontant.*

Oui, je sors à l'instant même,

Je ne vous reverrai pas.

Cependant un trouble extrême

En ces lieux retient mes pas.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Oui, sortez à l'instant même ;

Je ne vous reverrai pas.

Voyez donc mon trouble extrême,

Monsieur, et doublez le pas.

THUCIDIDE, *revenant et faisant reculer M<sup>me</sup> Caudebec.*

Ah ! si pourtant ma présence

Vous offrirait un fiancé.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, *saisissant le pot à eau.*

Sortez, ou je vous le lance.

THUCIDIDE, *remontant.*

Nous avons assez cassé.

M<sup>me</sup> Caudebec passe à gauche.

ENSEMBLE.

THUCIDIDE.

Oui, je sors à l'instant même, etc.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Oui, sortez à l'instant même, etc.

*Thucidide ouvre vivement la fenêtre du balcon, et on voit sur le balcon Saturne aux pieds de Poulette, à côté l'un de l'autre.*

SCÈNE V.

POULETTE, M<sup>me</sup> CAUDEBEC, SATURNE,  
THUCIDIDE.

THUCIDIDE.

Tiens !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ciel !

POULETTE.

Oh !

SATURNE.

Ah !

THUCIDIDE, à Saturne, qu'il tient par l'oreille.

Viens ici, drôle... Qu'est-ce que tu faisais là ?

SATURNE.

J'offrais à Poulette mon nom et ma fortune.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Comment, Poulette ! vous donnez des rendez-vous la nuit... Je vous chasse.

SATURNE.

Est-ce que vous n'étiez pas en tête-à-tête avec monsieur Thucidide, vous?... et je ne le quitte pas pour ça.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Ah ! je vais me trouver mal.

SATURNE, à Thucidide.

N'est-ce pas, monsieur ? D'ailleurs mes intentions sont pures, et je demande à deux genoux à monsieur la permission d'épouser Poulette.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, à Saturne.

Sortez, drôle !

THUCIDIDE, bas, à Saturne.

Dis que tu feras des cancons.

SATURNE.

Je sors, madame, et je vas raconter l'histoire de vos amours clandestins avec monsieur...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

C'en est fait ; je suis déshonorée.

SATURNE.

A moins que monsieur ne me laisse épouser Poulette.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC, à Thucidide, près duquel elle passe.

Consentez, monsieur, consentez, afin qu'il ne parle pas... Faites cela pour moi.

THUCIDIDE.

J'y consens.

SATURNE et POULETTE.

Quel bonheur !

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Je suis sauvée.

THUCIDIDE, à Madame Caudebec.

Mais à une condition

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Et c'est?...

THUCIDIDE.

Que vous serez ma femme.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Votre femme ! jamais !

SATURNE, faisant mine de sortir.

Jamais ? alors je vais jaboter à Paris, je vais jaboter à Pontoise, je vais ja...

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Arrêtez. (A Thucidide.) Moi, passer pour votre amante ! j'aime encore mieux être votre femme. (Au ciel.) Pardonne, ô Caudebec ! j'épouse monsieur, mais je te jure de ne m'en consoler jamais.

THUCIDIDE.

Merci ! nous ferons les deux noces ensemble, et il n'y aura qu'un déménagement.

M<sup>me</sup> CAUDEBEC.

Et ce n'est pas malheureux ; car c'est à peine si, par suite des dégâts, nos deux mobiliers peuvent en faire un.

ENSEMBLE.

AIR :

Pour un double nouveau ménage

Ayez quelque ménagement.

Si notre pièce déménage,

Adieu notre emménagement.

FIN.